

Momar C Diop et Mamadou Diouf. *Le Sénégal sous Abdou Diouf: Etat et Société*. Paris, Karthala 1990, 438 p.

Penda Mbow*

Ce livre que viennent de publier deux jeunes chercheurs sénégalais est un véritable pavé dans la mare. Au-delà du bilan de l'oeuvre très controversée de l'ancien dauphin de L S Senghor, il remet sur la sellette le débat central du rôle de l'Etat sénégalais face à une société désarticulée pendant plus d'une dizaine d'années par une politique guidée par les institutions financières internationales (FMI-BM). La capacité de la classe dirigeante à promouvoir une véritable démocratie est sondée.

Après une première lecture, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur le destin du Sénégal et sur le rôle joué par Abdou Diouf de 1970 à 1990. Ce livre aux facettes multiples est intéressant à plus d'un titre. Son originalité réside surtout dans la démarche pluridisciplinaire préconisée par les auteurs. On n'insistera jamais assez sur le caractère fondamental de la pluridisciplinarité en sciences humaines. Seules des approches de cette nature autorisent un éclairage pertinent des problèmes qui nous assaillent. Or, dans ce domaine, l'Afrique francophone semble être en retard.

Diop et Diouf fondent leur travail sur une très vaste documentation (rapports administratifs et politiques, ouvrages, coupures de presse, documents audio-visuels, témoignages, etc.) qui fait de cet ouvrage une véritable mine d'information sur la classe dirigeante sénégalaise. Pour donner un exemple, ils ont enregistré et analysé toutes les interventions des hommes politiques diffusées par la télévision sénégalaise pendant la campagne électorale de février 1988. Ils n'ont pas voulu reproduire les préjugés disponibles sur la classe dirigeante, s'éloignant ainsi, avec mépris, des discours des courtisans. Cependant, leur analyse ne reproduit pas non plus les thèmes fabriqués par la propagande de l'opposition.

Des possibilités sont offertes au lecteur de discuter et/ou remettre en question les thèses des auteurs. Ce travail, loin d'être dogmatique, a été une entreprise délicate. L'histoire immédiate est difficile à analyser et implique souvent des choix de lecture/sélection de faits. Les auteurs baignent en effet dans les événements qu'ils étudient, ils en sont les acteurs et le reflet. Mais essayons de voir de plus près ce que nous apportent nos deux émules.

Il est difficile de séparer l'oeuvre d'Abdou Diouf de celle de L S Senghor. Malgré la recherche d'une autonomie, toute la politique de Diouf

* Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Cheikh Anta Diop, Dakar/Sénégal

ne s'explique que par la crise de l'héritage laissé par Senghor et à laquelle il aura participé par ailleurs. L'Etat sous Senghor est déjà le reflet de la crise du néocolonialisme caractérisée par une intégration politique mal réussie. Les événements de mai 68 constituent le point culminant de cette crise et illustrent les rapports très difficiles entre le pouvoir central et les collectivités locales. L'idéologie de la participation populaire ne favorise pas le contrôle politique des populations; c'est ce qui explique les difficultés consultées dans la gestion des villes, les rapports entre l'Etat et les paysanneries (par ricochet avec certains marabouts).

Diop et Diouf analysent ainsi les difficultés entre pouvoir central et pouvoir local: 'l'absence d'une dimension spatiale et locale de l'administration explique nous semble-t-il le développement du régionalisme dans les espaces périphériques par rapport au bassin arachidier et au milieu islamo-wolof' (p. 46). Voilà une manière de saisir la question casamançaise.

Les auteurs montrent qu'Abdou Diouf aura tout essayé pour se maintenir au pouvoir et contrôler les différents secteurs de l'Etat comme l'armée, l'Education nationale, il s'est concilié les marabouts et a surtout favorisé la fragmentation de l'opposition. Il s'est appuyé sur des associations satellites de son parti, les groupes de soutien au moment où le parti socialiste était confronté à des problèmes de survie. Les auteurs analysent la multiplication des groupes de soutien comme indice de la crise de l'Etat et de la faiblesse de la légitimité de la classe dirigeante. Ce fait est essentiel à un moment où l'idéologie du *sursaut national* révélait un manque de consistance et des difficultés pour se présenter comme une alternative à la négritude. Selon les auteurs, la distance qui sépare le *sursaut national* des raffinements théoriques et conceptuels de L S Senghor est comparable à celle qui sépare l'aveugle du clairvoyant.

Les auteurs mettent en évidence le coup décisif porté aux réseaux de clientèle mis en place depuis l'indépendance par la nouvelle politique économique préconisée par les experts des institutions financières internationales. Ils montrent que Diouf a survécu aux différentes crises ayant secoué vigoureusement son piédestal, *sa démocratie*: la révolte policière, les émeutes de février-mars 1988, l'échec de la table ronde nationale, le conflit sénégal-mauritanien. Quel bilan se dégage de cette réflexion? 'Les crises multiples qui secouent les pouvoirs gravitent autour du régime et le régime lui-même malmène les institutions et les hommes qui les servent' (p. 417).

Je regrette le fait que le rôle de l'obscur ministre d'Etat Jean Collin ne ressorte pas bien. En effet, les auteurs auraient dû consacrer un chapitre à cette question. Attention aussi à la fascination que peut provoquer la fréquentation du personnage de Diouf sur plus de 400 p. Quelle solution à la crise régressive qui secoue violemment la société sénégalaise? Les auteurs n'ont pas voulu s'avancer dans cette voie de la recherche prospective. Ils laissent à d'autres le soin d'esquisser les lignes d'horizon. La question qu'ils

posent à la fin du livre est importante: *Le PS arrivera-t-il à rétablir la logique de pacification sociale et politique en bâillonnant et/ou en faisant des concessions à une société civile en ébullition?* Ils ont raison de dire que les solutions sont en nombre limité. Le prochain livre de Diop et Diouf devrait porter sur l'opposition sénégalaise qui demeure le grand absent de cet ouvrage.